

CULTURE



SNOWGLOBE/MARIA VON HAUSSWOLFF/JOUR2FÊTE

« GODLAND » : IL ÉTAIT UNE FOI

COUP DE GRÂCE

UN CERTAIN REGARD À la fin du XIX^e siècle, un pasteur danois a pour mission d'aller répandre la bonne parole dans l'Islande voisine. Le périple s'avère plus rude que prévu. Le religieux détonne au milieu des rustauds qui l'entourent. Il veut les comprendre. Peine perdue. Déjà, il y a le barrage de la langue. Les mœurs ne sont pas non plus les mêmes. Traverser une rivière en crue tourne au désastre. Sur place, les malentendus continuent. La foi du luthérien en prend un coup. L'ainée de son hôte ne le laisse pas indifférent. La cadette est plus fantasque. Il photographie les autochtones, les laisse construire une église en bois. Les communautés se heurtent comme des silex. La violence n'est pas absente de cet âpre parcours, baigné dans des paysages d'une dimension inhumaine, cascades vertigineuses, coulées de lave, éboulis de verdure, nature marquée par les saisons. L'Islandais Hlynur Palmason a un œil de peintre, un souffle quasi mythologique. *Godland* ne laisse pas de glace. Format carré, il est d'une beauté austère, frôlé par les ailes de la grâce, entre Bergman, Conrad et Aguirre. Dieu y reconnaîtra les siens. **É. N.** En salle le 21 décembre

